

A portrait of Niek Baar, a man with dark hair and a beard, looking slightly to the left. He is wearing a dark blue shirt and a blue patterned tie. A violin is visible, resting on his shoulder.

*Obsession*

**NIEK BAAR**

CONCERTGEBOUW  
CHAMBER ORCHESTRA

**MENU**

**TRACKLIST**

**FRANÇAIS**

**ENGLISH**

**DEUTSCH**

**NEDERLANDS**



# Obsession

- Fritz Kreisler (1875-1962)*
- 1** PRAELUDIUM AND ALLEGRO\* 5'49
- Antonín Dvořák (1841-1904)*
- 2** ROMANZE OP.11\* 12'06
- Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893)*
- SOUVENIR D'UN LIEU CHER OP.42**
- ARRANGED BY ALEXANDRU LASCAE
- 3** SCHERZO 3'55
- 4** MELODIE 3'46
- Giuseppe Tartini (1692-1770) / Fritz Kreisler (1875-1962)*
- IL TRILLO DEL DIAVOLO (DEVIL'S TRILL)\***
- 5** I. LARGHETTO MA NON TROPPO 3'48
- 6** II. ALLEGRO MODERATO 3'04
- 7** III. ANDANTE – ALLEGRO ASSAI 9'13
- Pyotr Ilyich Tchaikovsky*
- SOUVENIR D'UN LIEU CHER OP.42\***
- ARRANGED BY ALEXANDRU LASCAE
- 8** MEDITATION 9'54
- Maurice Ravel (1875-1937)*
- 9** TZIGANE – RHAPSODIE DE CONCERT\* 10'58

\*ARRANGED FOR VIOLIN AND STRING ORCHESTRA BY MICHAEL WATERMAN

TOTAL TIME 63'13

**NIEK BAAR** Violin

**CONCERTGEBOUW CHAMBER ORCHESTRA**

**MICHAEL WATERMAN** (Concertmaster), **HENRIËTTE LUYTJES**  
(Leader), **KEIKO IWATA-TAKAHASHI**, **TOMOKO KURITA**,  
**BENJAMIN PELED**, **MARLENE DIJKSTRA** Violin 1

**LEONIE BOT**, **ILKA VAN DER PLAS**, **CASPAR HORSCH**,  
**HERRE HALBERTSMA**, **MARINA WATERMAN** Violin 2

**FREDERIK BOITS**, **VILÉM KIJONKA**, **SOFIE VAN DER SCHALIE**,  
**JUDITH WIJZENBEEK** Viola

**JORIS VAN DEN BERG**, **LIESBETH BOSBOOM**,  
**CLÉMENT PEIGNÉ** Cello

**ROB DIRKSEN** Double Bass

**ANNELEEN SCHUITEMAKER** Harp



Ma passion et mon intérêt pour le violon sont nés très miraculeusement quand j'ai visité, à l'âge de sept ans, un parc d'attractions aux Pays-Bas qui s'appelle « Efteling ». Ma famille (non musicienne) et moi sommes entrés dans une maison hantée où des squelettes jouaient le poème symphonique *La Danse macabre* de Saint-Saëns. Au lieu d'être effrayé ou impressionné par ce que je voyais, je me souviens encore d'avoir été captivé par le son des violons. Le sentiment que j'éprouvais était un bonheur total, une excitation chaleureuse. Depuis ce jour le violon est devenu ma plus grande passion, encore que dans mon cas le mot « obsession » soit sans doute plus juste...

Car, quand je ne jouais pas, je me documentais sur la facture du violon, je lisais des livres sur l'histoire de l'instrument et la vie des luthiers, je nettoyais de manière obsessionnelle mon violon, j'écoutais des disques ou je regardais tout simplement mon instrument. Et c'est ce que je continue de faire aujourd'hui encore. En entendant *Tzigane* de Ravel pour la première fois, je me suis précipité à la bibliothèque à vélo pour emprunter la partition et essayer d'apprendre le début de la cadence sur mon violon. À un autre moment – après six mois de leçons de violon – j'ai apporté la partition de la sonate du *Trille du diable* de Tartini à mon cours et j'ai été presque frustré d'entendre mon professeur me dire qu'il était trop tôt pour moi pour jouer cette pièce. Maintenant, bien des années plus tard, j'ai choisi certaines de ces pièces et je les ai retravaillées pour avoir un album rempli de musique chère à mon cœur, que je veux partager avec vous.

Pouvoir enregistrer cet album avec les fabuleux musiciens de l'Orchestre de chambre du Concertgebouw et son premier violon Michael Waterman a été pour moi un vrai privilège. Lorsque nous nous sommes retrouvés en janvier 2022, alors que tout le pays était en plein confinement, l'atmosphère pendant les séances d'enregistrement a semblé très spéciale à tout le monde : nous pouvions enfin faire ce que nous aimons le plus, jouer de la musique ensemble.

# Cordes et âme

PAR NICOLAS DERNY

L'imaginaire commun associe souvent la musique prétendument soufflée par Satan à une virtuosité hors du commun. Elle donne parfois naissance à des histoires presque trop belles pour être honnêtes, comme celle ramenée de Padoue par l'astronome Jérôme de Lalande en 1765-1766. L'auteur du *Voyage d'un François en Italie* jure en effet que « [Tartini] rêvait une nuit, en 1713, qu'il avait fait un pacte avec le diable [...] Il imagina de lui donner son violon pour voir s'il parviendrait encore à lui jouer de beaux airs ; mais quel fut son étonnement lorsqu'il entendit une sonate si singulière et si belle [...] que jamais il n'avait rien entendu, ni même conçu qui pût entrer en parallèle ». Une fois réveillé, le musicien tente de fixer ce songe sur la portée. En vain, assure Lalande : « [la pièce] était si fort en-dessous de ce qu'il avait entendu qu'il eût brisé son violon et abandonné pour toujours la musique, s'il eût été en état de se passer du secours qu'elle lui procurait ». Si le style de cette page pourtant inestimable la place plutôt parmi celles composées autour de 1740, elle doit son surnom aux nombreux ornements qui, outre son *Allegro moderato* et son *Andante*, coiffent son sulfureux finale. Au milieu d'un bouquet de pièces qu'il dira avoir dénichées dans les archives d'un monastère français, Fritz Kreisler attribue au Turinois Gaetano Pugnani (1731-1798), disciple de Tartini, un *Praeludium et Allegro* (1910) dont il est l'auteur. La supercherie avouée en 1935 – « je trouvais impudent et peu délicat de répéter mon nom à l'infini sur les programmes », se défend-t-il sans sourciller –, les uns louent sa modestie voire son sens de l'humour, les autres se déchaînent contre lui. « Imposteur sans éthique », s'insurge même Ernest Newman dans les colonnes du *London Times*. Vexé de s'être fait berner, le critique ? Le train de doubles-croches de la seconde partie lui semblait peut-être bien venir de l'âge baroque.

## Chants d'est

Le 4 octobre 1873, Dvořák achève son épique *Quatuor à cordes n°5*, œuvre qu'il préfère abandonner sur place au soir d'une création par des interprètes qui la jugent d'esprit peu chambriste. Une idée de l'*Andante con moto quasi allegretto* lui semble toutefois devoir survivre : il en fait le thème principal de la *Romance op. 11*, sans doute composée dans la foulée mais seulement créée le 9 novembre 1877 par Josef Markus, *Konzertmeister* de l'orchestre du Théâtre Provisoire de Prague qui tente ce soir-là de récolter des fonds pour la retraite de ses collègues de fosse. Où le Tchèque commence à faire vibrer l'âme d'Europe centrale, inspiration nationale qui lui vaudra bientôt un succès international.

Plus à l'est, le *Souvenir d'un lieu cher* (1878) de Tchaïkovski se rappelle de Braïliv, ville de l'actuelle Ukraine où Nadezhda von Meck, mécène de l'artiste, possédait un domaine acheté par son mari vingt ans plus tôt. Des volets du triptyque, le premier donne du fil à retordre au Russe. Ecrite à Clarens, en Suisse, tandis que le maître planche sur le *Concerto pour violon op. 35* auquel elle doit d'abord servir de mouvement lent, cette *Méditation* mélancolique y cèdera finalement la place à une *Canzonetta* assez ressemblante. Passé un *Presto giocoso* aux croches proches de la tarentelle, la *Mélodie* sacrifie le clinquant au lyrisme.

C'est la violoniste magyare Jelly d'Arányi – petite-nièce de Joseph Joachim mais élève de Jenő Hubay et partenaire particulière de Bartók – qui, à Londres un soir de juin 1922, régale les oreilles de Ravel de musique tzigane. Le 26 avril 1924, c'est encore elle qui crée la version avec piano de la « Rapsodie » que le Basque, qui étudia entretemps la pyrotechnie de Paganini et les *Rhapsodies hongroises* de Liszt, écrivit en semblant se souvenir de cette nuit-là. Comme une vaste *csárdás* – avec une *quasi cadenza* dévolue au seul archet et une section rapide truffée d'harmoniques, pizzicati, trilles, glissandi et autres joyeusetés virtuoses –, *Tzigane* fait mine d'improviser, prolongeant ainsi quelques pages de même inspiration signées Sarasate (*Zigeunerweisen*) ou Kreisler (*La Gitana*).

NIEK BAAR commence à jouer du violon à l'âge de huit ans. Cinq ans plus tard, il est admis dans la classe de jeunes talents du Conservatoire royal de La Haye. En 2012, il obtient sa licence avec mention dans cette même école. En juillet 2016, il termine ses études de maîtrise à l'Université de musique Hanns Eisler de Berlin, où il travaille avec Stephan Picard. À partir de l'été 2016, il continue d'étudier en privé avec Christoph Poppen. Mihaela Martin et le violoncelliste néerlandais Anner Bylsma sont deux autres musiciens qui l'ont beaucoup inspiré.

Niek est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, comme l'International Solo Bach Competition de Londres (premier prix). En juillet 2014, il remporte le troisième prix au Concours international Johann Sebastian Bach de Leipzig. Dans son pays natal, il a également remporté plusieurs prix, dont tout récemment le premier prix au Concours national de violon Oskar Back.

Niek fait ses débuts en soliste à l'âge de seize ans avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Depuis lors, il se produit avec l'Orchestre de la Résidence de La Haye, la Deutsche Radio Philharmonie de Sarrebruck, l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas, le Nederlands Kamerorkest, la Deutsche Kammerakademie de Neuss et l'Orchestre de chambre du Concertgebouw, entre autres. En octobre 2019, il revient auprès de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam pour jouer la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch.

Les temps forts de la saison 2021-2022 comprennent plusieurs concerts avec l'Orchestre du chambre du Concertgebouw en Allemagne, aux Pays-Bas et en Amérique du Sud ; des concertos de Vieuxtemps et de Paganini avec la Deutsche Radio Philharmonie ; Schnittke et Mozart avec Isabelle van Keulen et la Deutsche Kammerakademie, et des concerts en duo avec Ben Kim et le fortepianiste Kristian Bezuidenhout.

Niek est très heureux de pouvoir jouer sur un violon rare très spécial fait dans la capitale de la lutherie – Crémone – en 1729 par Carlo Bergonzi. Ce violon appartient à la Fondation Tjardus Greidanus d'Amsterdam qui le lui confie en prêt.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DU CONCERTGEBOUW (OCC) est composé de membres de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Depuis sa fondation en 1987, l'OCC s'est produit aux Pays-Bas et à l'étranger avec des solistes et des chefs de premier plan. Récemment, il a collaboré avec des solistes tels que Liza Ferschtman, Nicolas Altstaedt, Ronald Brautigam, Marietta Petkova, Stefan Vladar, Harriet Krijgh, Lavinia Meijer, Dominic Seldis, Vesko Eschkenazy, Tjeerd Top, Alexei Ogrinhtcouk, Emily Beynon, Jasper de Waal, Amihai Grosz et Noa Wildschut.

L'OCC est invité chaque année par les plus grandes salles néerlandaises telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, le TivoliVredenburg d'Utrecht et De Doelen de Rotterdam. Il apparaît également régulièrement dans des séries comme « Het Zondagochtend Concert », « De Vrijdag van Vredenburg » et « Music for the Millions ». Il a récemment effectué des tournées en Allemagne, en Turquie, en Espagne, en Bulgarie, au Brésil et en Argentine notamment.

## HISTOIRE

De 1957 à 1987, l'OCC s'est produit aux Pays-Bas et à l'étranger sous le nom d'Orchestre de chambre d'Amsterdam. Il a réalisé de nombreux enregistrements avec des chefs comme André Rieu sr, Anton van der Horst et Marinus Voorberg. Entre 1994 et 2012, l'OCC a été dirigé par Marco Boni. Leurs prestations, tournées et enregistrements ont connu de nombreux succès.

Parmi les célèbres solistes avec lesquels l'OCC s'est produit, citons Maria João Pires, Janine Jansen, Mischa Maisky, Lynn Harrell, Jaap van Zweden, Shlomo Mintz, Eliane Rodrigues et Friedrich Gulda.

My love and interest for the violin started quite miraculously while visiting an amusement park in the Netherlands, called 'the Efteling' when I was 7 years old. Here, my family (nonmusicians) and I entered a haunted house where the symphonic poem *Danse Macabre* by Saint-Saëns was being performed by skeletons. Instead of being scared or impressed by what I could see, I still remember the thrill I got from what I heard: the sound of violins. That feeling back then was one of total happiness, warmth and excitement. Since that day the violin became my biggest passion, though in my case 'obsession' would probably fit better....

Because when I wasn't playing, I learned about how violins were made, read books on the history and lives of their makers, was obsessively cleaning my violin, listening to recordings or just stared at my violin. And this is still all I do until this day. When hearing Ravel's *Tzigane* for the first time, I rushed on my bike to the library to rent the score and try to play the opening of the cadenza on my violin. At another moment -after half a year of violin lessons- I brought the score of Tartini's *Devil trill sonata* to my violin class and was almost frustrated when my teacher told me, that it would be too early for me to play this piece. Now many years later I picked out some of those pieces and relearned them to have an album full of music that is close to my heart and that I want to share with you.

Being able to record this album together with the fantastic musicians of the Concertgebouw Chamber Orchestra and concertmaster Michael Waterman was a real privilege for me. Coming together in January 2022 while the whole country was in full lockdown, the atmosphere during the recording days felt extra special to all, while we could finally be able to do what we love most, which is making music together.

NIEK BAAR

# Strings and the soul

BY NICOLAS DERNY

There has always been an idea that music supposedly inspired by Satan always involves extraordinary virtuosity. This can give rise to stories that are almost too good to be true, like the one brought back from Padua by the astronomer Jérôme de Lalande in 1765-1766. The author of *Voyage d'un François en Italie* wrote that Tartini had dreamt one night in 1713 that he had made a pact with the devil; he imagined that he had given the devil his violin to see if he would still be able to play beautiful airs on it afterwards, but great was his astonishment when he heard a sonata so singular and so beautiful [...] he had never heard or imagined anything remotely comparable.

After awakening, Tartini attempted to transfer what he had dreamt to paper, but in vain. Lalande: “the piece was so far below what he had dreamt that he would have broken his violin and given up music forever, if he had been in a position to earn a living without it”. Although the style of this inestimable work places its composition around 1740, it owes its nickname “The Devil’s Trill” to the numerous ornaments included not only in the *Allegro moderato* and *Andante* but also in its incandescent *finale*.

Fritz Kreisler attributed a *Praeludium* and *Allegro* (1910) — two of a selection of pieces that he said he had unearthed in the archives of a French monastery — to the Turin-born Gaetano Pugnani (1731-1798), a pupil of Tartini, although Kreisler had composed them himself. He admitted the deception in 1935, declaring without batting an eyelid that he had found it impudent and ungentlemanly to repeat his name endlessly on programmes; some praised his modesty and even his sense of humour, whilst others attacked him savagely. The great Ernest Newman even termed him an unethical impostor in the columns of the *Times*. Was the critic angry at being fooled? It is quite

possible that the succession of semiquavers in the second part may have given him the impression that the music belonged to the Baroque period.

### **Songs of the East**

Dvořák completed his epic String Quartet No. 5 on October 4, 1873, although he was later to disown it on the evening of its premiere after remarks from its performers, who judged it to be not very chamber-like in character. One idea from the Quartet's *Andante con moto quasi allegretto* seems to have survived: Dvořák also used it as the main theme of the *Romance* Op. 11, probably composed after the Quartet but only premiered on November 9, 1877 by Josef Markus, concertmaster of the Prague Provisional Theatre Orchestra, as part of a benefit concert for the retirement fund of his colleagues. This was the moment when Dvořák began to move the hearts of Central Europe; such inspiration from his own country was soon to bring him international success.

Further eastwards, Tchaikovsky's *Souvenir d'un lieu cher* (1878) recalls Brailiv, a town in what is now Ukraine. Nadezhda von Meck, Tchaikovsky's patroness, owned an estate there that her husband had bought some twenty years earlier. The first of the work's three sections proved particularly difficult for Tchaikovsky: this melancholy *Meditation* was written in Clarens in Switzerland and was originally intended as a slow movement for the Violin Concerto Op. 35, but was replaced by a somewhat similar *Canzonetta*. A *Scherzo* follows with tarantella-like quaver patterns, and is itself followed by a *Mélodie* in which lyricism takes the place of brilliant display.

It was the Magyar violinist Jelly d'Arányi — a great-niece of Joseph Joachim, a pupil of Jenő Hubay and a favoured partner of Bartók — who regaled Ravel with gypsy music in London on an evening in June 1922. It was again she who gave the first performance of the original version for violin and piano of *Tzigane* on 26 April 1924. Ravel had in the meantime been studying Paganini's pyrotechnics and Liszt's *Hungarian Rhapsodies*, presumably in remembrance of that night in 1922. *Tzigane* resembles a huge *csárdás*, opening with a improvisatory quasi-cadenza for the violin alone that is followed by a fast section full of harmonics, pizzicati, trills, glissandi and other virtuoso delights. *Tzigane* is a continuation of the same tradition that also inspired Sarasate's *Zigeunerweisen* and Kreisler's *La Gitana*.

NIEK BAAR started to play the violin at the age of 8. Five years later, he was admitted to the young talent class of the Royal Conservatory in The Hague. In 2012, Niek received his Bachelor Diploma ‘cum laude’ from the same school. In July 2016, Niek finished his Master studies at the “Hanns Eisler” University of Music in Berlin where he studied with Prof. Stephan Picard. From summer 2016, Niek continued to study privately with Prof. Christoph Poppen. Two others musicians and teachers that inspired Niek very much were Mihaela Martin and Dutch cellist Anner Bylsma.

Niek is a prize winner of several national and international competitions among which the ‘International Solo Bach Competition’ in London (First Prize). In July 2014, Niek won the third prize of the International Johann Sebastian Bach Competition in Leipzig. In his home country, Niek won several prizes, most recently the first prize of the Oskar Back National Violin Competition.

Niek made his solo debut at the age of 16 with the Rotterdam Philharmonic Orchestra. Since then, he performed with the Residentie Orchestra, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken, Radio Philharmonic Orchestra of the Netherlands, Nederlands Kamerorkest, Deutsche Kammerakademie Neuss, Concertgebouw Chamber Orchestra and others. In October 2019 Niek returned to the Rotterdam Philharmonic Orchestra to play the *Scottish Fantasy* of Bruch.

Highlights of the 2021/22 season include several concerts with the Concertgebouw Chamber Orchestra in Germany, the Netherlands and South America, Vieuxtemps and Paganini concertos with the Deutsche Radio Philharmonie, Schnittke and Mozart with Isabelle van Keulen and the Deutsche Kammerakademie and duo concerts with Ben Kim and forte pianist Kristian Bezuidenhout.

Niek plays a magnificent and rare violin made in Cremona in 1729 by Carlo Bergonzi. On this recording you hear the ‘core’ of the instrument, including all of the gritty elements that accompany the sweet, soprano tones that the violin is most famous for. This violin belongs to the Tjardus Greidanus Foundation in Amsterdam and is given to Niek on a loan by this foundation.

THE CONCERTGEBOUW CHAMBER ORCHESTRA (CCO) is an ensemble whose players are also members of the Concertgebouw Orchestra in Amsterdam; the CCO has performed in the Netherlands and abroad with prominent soloists and conductors since its founding in 1987. In recent years the CCO has worked with national and international soloists such as Liza Ferschtman, Nicolas Altstaedt, Ronald Brautigam, Marietta Petkova, Stefan Vladar, Harriet Krijgh, Lavinia Meijer, Dominic Seldis, Vesko Eschkenazy, Tjeerd Top, Alexei Ogrintchouk, Emily Beynon, Jasper de Waal, Amihai Grosz and Noa Wildschut.

The CCO performs every year in the most important Dutch concert halls, including the Royal Concertgebouw in Amsterdam, Tivoli/Vredenburg in Utrecht and the Doelen in Rotterdam. They also appear regularly in concert series such as the Zondagochtend Concert, the Vrijdag van Vredenburg, and Music for the Millions. The CCO frequently performs outside the Netherlands, with tours to Germany, Turkey, Spain, Bulgaria, Brazil and Argentina, among other countries in recent seasons.

## HISTORY

The CCO was first known as the Amsterdam Chamber Orchestra and was formed in 1957; the AKO gave concerts at home and abroad for three decades until 1987, during which time they also made numerous recordings with conductors such as Andre Rieu sr., Anton van der Horst and Marinus Voorberg.

The CCO was led by chief conductor Marco Boni from 1994 till 2012, with whom they made many successful performances, tours and recordings.

Internationally renowned soloists with whom the CCO has performed include Maria João Pires, Janine Jansen, Mischa Maisky, Lynn Harrell, Jaap van Zweden, Shlomo Mintz, Eliane Rodrigues and Friedrich Gulda.

Meine Liebe und Begeisterung für die Geige begannen auf recht erstaunliche Weise, als ich mit sieben Jahren den niederländischen Freizeitpark Efteling besuchte. Dort betraten meine Familie (die keine Musiker sind) und ich eine Geisterbahn, in der die sinfonische Dichtung *Danse Macabre* von Saint-Saëns von Skeletten aufgeführt wurde. Anstatt von dem, was ich sah, erschreckt oder beeindruckt zu sein, erinnere ich mich noch gut an das, was ich hörte: den Klang der Geigen. Ich empfand damals ein Gefühl von Glück, Wärme und Aufregung. Seit diesem Tag wurde die Geige zu meiner größten Leidenschaft, obwohl in meinem Fall der Begriff Besessenheit wohl treffender wäre....

Wenn ich nicht spielte, lernte ich, wie man Geigen baut, las Bücher über die Geschichte und das Leben von Geigenbauern, putzte wie besessen meine eigene Geige, hörte mir Aufnahmen an oder starrte einfach auf mein Instrument. Und das ist auch heute noch alles, was ich tue. Als ich Ravels *Tzigane* zum ersten Mal hörte, sauste ich mit dem Fahrrad zur Bibliothek, um mir die Partitur auszuleihen und zu versuchen, den Anfang der Kadenz auf meiner Geige zu spielen. Ein anderes Mal – nach einem halben Jahr Geigenunterricht – brachte ich die Noten von Tartinis *Teufelstriller-Sonate* mit in meinen Geigenunterricht und war ziemlich enttäuscht, als mein Lehrer mir sagte, dass es zu früh sei, um dieses Stück zu spielen. Jetzt, viele Jahre später, habe ich einige dieser Werke herausgesucht und neu einstudiert, um ein Album voller Musik zusammenzustellen, die mir sehr am Herzen liegt und die ich mit meinen Zuhörern teilen möchte.

Die Möglichkeit, dieses Album zusammen mit den fantastischen Musikern des Concertgebouw Chamber Orchestra und dem Konzertmeister Michael Waterman aufzunehmen, war für mich eine große Ehre. Als wir im Januar 2022 zusammenkamen, während das ganze Land im Lockdown war, war die Atmosphäre während der Aufnahmetage für alle etwas ganz Besonderes, und wir konnten endlich das tun, was wir am meisten lieben, nämlich gemeinsam Musik machen.

NIEK BAAR

# Saite und Seele

VON NICOLAS DERNY

**A**ngeblich vom Satan inspirierte Musik wurde oft mit außergewöhnlicher Virtuosität in Verbindung gebracht. Manchmal führte das zu Geschichten, die fast zu schön sind, um wahr zu sein, wie diejenige, die der Astronom Jérôme de Lalande 1765/1766 aus Padua mitbrachte. Der Verfasser der *Voyage d'un Français en Italie* behauptet nämlich, Tartini habe 1713 eines Nachts geträumt, einen Pakt mit dem Teufel geschlossen zu haben. Er stellte sich vor, dass er ihm seine Geige gegeben hätte, um zu sehen, ob er danach immer noch in der Lage wäre, ihm schöne Melodien vorzuspielen; aber wie groß war sein Erstaunen, als er eine Sonate hörte, die so einzigartig und so schön war, dass er nie etwas Vergleichbares vernommen oder sich auch nur vorgestellt hatte.

Nachdem er aufgewacht war, versuchte der Musiker, den Traum auf einem Notenblatt festzuhalten. Vergeblich, wie Lalande versichert: „Das Stück war so viel schlechter als das, was er gehört hatte, dass er seine Geige zertrümmert und die Musik für immer aufgegeben hätte, wenn er in der Lage gewesen wäre, seinen Lebensunterhalt auf andere Weise zu verdienen.“ Stilistisch ist diese unvergleichliche Sonate eher Werken aus der Zeit um 1740 zuzurechnen. Ihren Beinamen „Teufelstriller-Sonate“ verdankt sie den zahlreichen Verzierungen, die nicht nur im *Allegro moderato* und im *Andante*, sondern auch im stürmischen *Finale* zu finden sind.

Fritz Kreisler schrieb ein *Praeludium* und ein *Allegro* (1910) dem Turiner Gaetano Pugnani (1731-1798), einem Schüler Tartinis, zu – zwei von mehreren Stücken, die er in den Archiven eines französischen Klosters gefunden haben will, obwohl er sie faktisch selbst komponiert hatte. Er gab die Täuschung 1935 zu und erklärte ohne mit der Wimper zu zucken, dass er es als unverschämt und unhöflich empfunden habe, seinen eigenen

Namen in Konzertprogrammen ständig zu wiederholen. Es gab Stimmen, die ihn für seine Bescheidenheit und auch für seinen Humor lobten, während andere ihn heftig angriffen. Der große Ernest Newman nannte ihn in der Times sogar einen unmoralischen Hochstapler. War der Kritiker wütend, dass er hereingelegt worden war? Es ist durchaus möglich, dass die Sechzehntelfolge im zweiten Satz bei ihm den Eindruck erweckte, die Musik stamme tatsächlich aus der Barockzeit.

### **Lieder des Ostens**

Am 4. Oktober 1873 vollendete Dvořák sein monumentales *Streichquartett Nr. 5*. Er hätte es am liebsten noch am Abend der Uraufführung verworfen, da die Interpreten das Werk als zu wenig kammermusikalisch empfanden. Allerdings überlebte eine Idee aus dem *Andante con moto quasi allegretto*: Aus ihr entwickelte er das Hauptthema der *Romanze op. 11*, die wahrscheinlich im Anschluss an das Quartett entstand, aber erst am 9. November 1877 von Josef Markus, dem Konzertmeister des Orchesters des Provisorischen Theaters in Prag, uraufgeführt wurde. Er spielte dieses Konzert zugunsten eines Pensionsfonds für seine Kollegen. Von da an begann Dvořák, die Herzen des mitteleuropäischen Publikums zu erobern; die Inspiration aus seiner Heimat sollte ihm bald internationalen Erfolg bescheren.

Noch weiter im Osten erinnert Tschaikowskys *Souvenir d'un lieu cher* (1878) an Brajiliw, eine Ortschaft in der heutigen Ukraine, in der die Mäzenin des Künstlers, Nadeschda von Meck, ein Anwesen besaß, das ihr Mann zwanzig Jahre zuvor gekauft hatte. Der erste Satz der dreiteiligen Komposition bereitete Tschaikowsky Schwierigkeiten. Diese melancholische *Méditation* entstand in Clarens in der Schweiz, während der

Komponist an seinem *Violinkonzert op. 35* arbeitete. Sie sollte zunächst als langsamer Satz des Konzerts dienen und wurde schließlich durch eine *Canzonetta* ersetzt, die der *Méditation* sehr ähnlich ist. Ein *Scherzo* mit tarantella-ähnlichen Achtelbewegungen schließt sich an, und auf dieses wiederum folgt eine *Mélodie*, in der Lyrismus an die Stelle von brillanter Inszenierung tritt.

Die ungarische Geigerin Jelly d'Arányi – Großnichte von Joseph Joachim, Schülerin von Jenő Hubay und Bartóks geschätzte Kollegin – erfreute Ravel an einem Juniabend des Jahres 1922 in London mit Zigeunermusik. Am 26. April 1924 brachte sie die Klavierfassung von *Tzigane* zur Uraufführung. Ravel, der sich inzwischen mit Paganinis Virtuosität und Liszts *Ungarischen Rhapsodien* beschäftigt hatte, erinnerte sich bei der Komposition wohl an diesen Abend. *Tzigane* ähnelt einem ausgedehnten Csárdás und beginnt mit einer improvisatorischen Abschnittskadenz für die Violine solo (überschrieben mit *Lento quasi cadenza*), auf die ein schneller Abschnitt mit Flageolets, Pizzicati, Triller, Glissandi und weiteren virtuellen Spielereien folgt. Das Stück setzt damit die Tradition ähnlich inspirierter Stücke von Sarasate (*Zigeunerweisen*) oder Kreisler (*La Gitana*) fort.

NIEK BAAR begann im Alter von acht Jahren mit dem Geigenspiel. Fünf Jahre später wurde er Jungstudent am Königlichen Konservatorium in Den Haag. Im Jahr 2012 schloss er sein Bachelorstudium an der gleichen Hochschule mit „cum laude“ ab. Im Juli 2016 absolvierte Niek Baar sein Masterstudium bei Prof. Stephan Picard an der Hochschule für Musik Hanns Eisler in Berlin. Ab Sommer 2016 studierte Niek Baar privat bei Prof. Christoph Poppen weiter. Zwei weitere Musiker und Lehrer, die ihn sehr inspirierten, waren Mihaela Martin und der niederländische Cellist Anner Bylsma.

Niek Baar gewann mehrere Preise bei nationalen und internationalen Wettbewerben wie der „International Solo Bach Competition“ in London (Erster Preis). Im Juli 2014 gewann er den dritten Preis des Internationalen Johann-Sebastian-Bach-Wettbewerbs in Leipzig. Auch in den Niederlanden wurde er mit verschiedenen Preisen ausgezeichnet, zuletzt mit dem ersten Preis der Oskar Back National Violin Competition.

Niek Baar debütierte im Alter von 16 Jahren als Solist mit dem Rotterdam Philharmonic Orchestra. Seitdem konzertierte er unter anderem mit dem Residentie Orchestra, der Deutschen Radio Philharmonie Saarbrücken, dem Radio Philharmonic Orchestra of the Netherlands, dem Nederlands Kamerorkest, der Deutschen Kammerakademie Neuss und dem Concertgebouw Chamber Orchestra. Im Oktober 2019 kehrte Niek Baar zum Rotterdam Philharmonic Orchestra zurück, um Max Bruchs *Schottische Fantasie* zu spielen.

Zu den Höhepunkten der Saison 2021/22 gehören mehrere Konzerte mit dem Concertgebouw Chamber Orchestra in Deutschland, den Niederlanden und Südamerika, Konzerte von Vieuxtemps und Paganini mit der Deutschen Radio Philharmonie, Schnittke und Mozart mit Isabelle van Keulen und der Deutschen Kammerakademie sowie Duo-Konzerte mit Ben Kim und Kristian Bezuidenhout (Hammerflügel).

Niek Baar ist sehr glücklich darüber, auf einer ganz besonderen Geige von Carlo Bergonzi aus dem Jahr 1729 spielen zu dürfen, die aus Cremona stammt, der Hauptstadt des italienischen Geigenbaus. Dieses Instrument gehört der Tjardus Greidanus Stiftung in Amsterdam und wird Niek Baar als Leihgabe zur Verfügung gestellt.

DAS CONCERTGEBOUW CHAMBER ORCHESTRA (CCO) ist ein Ensemble, das aus Mitgliedern des Amsterdamer Concertgebouw-Orchesters besteht. Seit seiner Gründung im Jahr 1987 ist das CCO im In- und Ausland mit prominenten Solisten und Dirigenten aufgetreten. In letzter Zeit hat das CCO mit nationalen und internationalen Solisten wie Liza Ferschtman, Nicolas Altstaedt, Ronald Brautigam, Marietta Petkova, Stefan Vladar, Harriet Krijgh, Lavinia Meijer, Dominic Seldis, Vesko Eschkenazy, Tjeerd Top, Alexei Ogrintchouk, Emily Beynon, Jasper de Waal, Amihai Grosz und Noa Wildschut zusammengearbeitet.

Das CCO wird jährlich von den größten niederländischen Konzerthäusern wie dem Royal Concertgebouw in Amsterdam, der Vredenburg in Utrecht und dem Rotterdam Doelen eingeladen. Das CCO ist regelmäßig zu Gast in Sendungen wie Het Zondagochtend Concert, De Vrijdag van Vredenburg und Music for the Millions. Darüber hinaus tritt das CCO regelmäßig im Ausland auf. In den vergangenen Spielzeiten wurden u. a. Deutschland, die Türkei, Spanien, Bulgarien, Brasilien und Argentinien bereist.

## GESCHICHTE

Vor 1987 trat das CCO unter dem Namen Amsterdams Kamerorkest (AKO) auf. Seit 1957 hat das AKO drei Jahrzehnte lang Konzerte im In- und Ausland gegeben. Es hat zahlreiche Aufnahmen mit Dirigenten wie André Rieu Sr., Anton van der Horst und Marinus Voorberg gemacht.

Im Zeitraum von 1994 bis 2012 wurde das CCO von Chefdirigent Marco Boni geleitet. Gemeinsam haben sie viele erfolgreiche Auftritte, Tourneen und Aufnahmen absolviert.

Zu den bekannten Solisten, mit denen das CCO aufgetreten ist, gehören u. a.: Maria João Pires, Janine Jansen, Mischa Maisky, Lynn Harrell, Jaap van Zweden, Shlomo Mintz, Eliane Rodrigues und Friedrich Gulda.

Mijn liefde en interesse voor de viool werd – hoe gek het ook klinkt – aangewakkerd tijdens een bezoek aan de Efteling, toen ik zeven jaar was. Ik bracht samen met mijn gezin van niet-muzikanten een bezoek aan het Spookslot, waar Saint Saëns' symfonische gedicht *Danse Macabre* klonk, uitgevoerd door skeletten. Ik was helemaal niet bang of onder de indruk van het tafereel, maar herinner me nog steeds de kick die de klank van de violen me gaf. Het was een gevoel van volmaakte blijdschap, warmte en opwindning. Sindsdien is de viool mijn grootste passie, al kun je het in mijn geval misschien eerder een obsessie noemen...

Want als ik niet aan het spelen was, dan was ik aan het lezen over hoe violen gemaakt worden en over het verleden en de levens van vioolbouwers. Of ik poetste mijn viool haast obsessief, beluisterde opnames of staarde gewoon naar mijn instrument. En dat is tot op vandaag nog niet veranderd. Toen ik Ravels *Tzigane* voor het eerste hoorde, sprong ik meteen op de fiets en haastte ik me naar de bibliotheek om de partituur te huren en de opening van het *Cadenza* zelf te leren spelen. Op een gegeven moment – na amper een half jaar vioolles te hebben gevolgd – nam ik de partituur van Tartini's *Il trillo del diavolo* mee naar de les en maakte ik me bijna druk toen de leerkracht me zei dat het stuk nog te moeilijk was. Vele jaren later heb ik een aantal van die werken weer uit de kast getrokken en ingestudeerd om een album te kunnen opnemen met muziek die me na aan het hart ligt en die ik met jullie wil delen.

Het was een 'dream come true' om dit album op te nemen met de fantastische musici van het Concertgebouw Chamber Orchestra aangevoerd door Michael Waterman. De sfeer die in de ruimte hing toen we in januari 2022 samenkwamen, terwijl het hele land in volledige lockdown was, maakte de opnamedagen extra bijzonder voor iedereen. Eindelijk konden we weer even doen waar we het meest van houden: samen muziek maken.

NIEK BAAR

# Bezielde snaren

DOOR NICOLAS DERNY

**D**e collectieve verbeelding brengt een naar verluidt door Satan ingegeven muziekstuk maar al te graag in verband met een uitzonderlijke virtuositeit. En soms ontstaan zo verhalen die haast te mooi zijn om waar te zijn, zoals het verhaal dat ons via astronoom Jérôme de Lalande in 1765-1766 uit Padua bereikte. In zijn boek *Voyage d'un François en Italie* beweert de schrijver dat Tartini in 1713 zou hebben gedroomd over een pact met de duivel. In die droom zou hij de duivel een viool hebben toegestopt, om te zien of hij voor hem een deuntje zou spelen. Groot was zijn verbazing toen een bijzondere en prachtige sonate weerklonk. Nooit eerder had Tartini zoiets moois gehoord, laat staan iets bedacht dat erbij in de buurt kwam.

Zodra hij wakker werd, probeerde Tartini die droom weer voor de geest te halen, om de muziek uit te schrijven. Maar tevergeefs. Lalande: “Wat hij wist neer te pennen lag zo veraf van wat hij had gehoord, dat hij zijn viool had stukgeslagen en de muziek voorgoed de rug had toegekeerd als hij op een andere manier de kost had kunnen verdienen.” De stijl van dit werk doet ons vermoeden dat het omstreeks 1740 gecomponeerd werd, al dankt het zijn bijnaam vooral aan de talloze siernoten in de Allegro moderato, Andante en de diabolisch bevlogen Finale.

Uit een handvol stukken die hij – althans, zo beweerde hij aanvankelijk – in de archieven van een Frans klooster had ontdekt, schreef Fritz Kreisler een eigen *Praeludium et Allegro* (1910) toe aan de Turijnse leerling van Tartini, Gaetano Pugnani (1731-1798). De misleiding die hij in 1935 opbiechtte – “ik vond het ongepast en tactloos om mijn naam eindeloos te herhalen in de programma’s”, zo verklaarde hij zonder verpinken – werd door sommigen gezien als een lovenswaardige bescheidenheid of een blijk van humor,

hoewel het bij anderen vooral kwaad bloed zette. “Een huichelaar zonder scrupules”, liet Ernest Newman zich zelfs ontvallen in de *London Times*. Voelde de recensent zich misschien beduveld? De reeks zestiende noten in het tweede deel deed hem vast vermoeden dat het om een barokwerk ging.

### **Klanken uit het oosten**

Op 4 oktober 1873 legt Dvořák de laatste hand aan zijn weergaloze *Strijkkwartet nr. 5*. Wanneer zijn compositie op de avond van de premiere echter door de muzikanten de naam kamermuziek amper waardig wordt geacht, laat hij het werk links liggen. Een motief uit het *Andante con moto quasi allegretto* lijkt evenwel overeind te blijven en krijgt een tweede leven als hoofdthema in Dvořáks *Romance opus 11*, dat ongetwijfeld in diezelfde periode geschreven werd, maar pas op 9 november 1877 voor het eerst werd opgevoerd door Josef Markus, de toenmalige *Konzertmeister* van het ‘Voorlopige Theater’ van Praag, die de bewuste avond geld wilde inzamelen voor de pensioenfondsen zijn collega’s in de orkestbak. Het is het moment waarop de Tsjech Centraal-Europa doet zinderen, een moment van nationale bezieling en de aanzet tot zijn internationale succes.

Meer naar het oosten toe haalt Tsjajkovski’s *Souvenir d’un lieu cher* (1878) dierbare herinneringen op aan Brjiliv, een stad in het huidige Oekraïne waar de mecenas van de artiest, Nadezhda von Meck, een landgoed bezat dat twintig jaar eerder door haar man werd gekocht. Het eerste deel in het drieluik maakte het de Rus knap lastig. Het werd geschreven in het Zwitserse Clarens, toen de componist volop aan zijn *Vioolconcert opus 35* werkte, en zou aanvankelijk het langzame deel worden. De melancholische

*Méditation* moest uiteindelijk wijken voor een vrij gelijkaardig *Canzonetta*. Na een *Presto giocoso*, dat met zijn achtste noten aanleunt bij een tarantella, ruilt de *Mélodie* kitsch in voor lyriek.

Het was de Hongaarse violiste Jelly d'Arányi – achternichtje van Joseph Joachim, leerlinge van Jenő Hubay en trouwe muzikale partner van Bartók – die op een avond in juni 1922 het oor van Ravel charmeerde met zigeunermuziek. Diezelfde violiste creëerde op 26 april 1924 de rapsodie van de Bask, in een versie met pianobegeleiding. De componist had zich intussen verdiept in de pyrotechniek van Paganini en de *Hongaarse Rapsodieën* van Liszt, en moet bij het schrijven van het stuk aan die bewuste avond in 1922 hebben teruggedacht. Als een uitgebreide *csárdás* – met een *quasi cadenza* weggelegd voor de strijker en een snelle passage vol harmoniëen, pizzicato's, tremolo's, glissando's en andere virtuoze versieringen – lijkt *Tzigane* haast geïmproviseerd, voortbordurend op enkele gelijkaardig geïnspireerde composities van Sarasate (*Zigeunerweisen*) of Kreisler (*La Gitana*).

NIEK BAAR begon op zijn achtste met viool spelen. Vijf jaar later werd hij toegelaten tot de School voor Jong Talent van het Koninklijk Conservatorium in Den Haag. In 2012 behaalde Niek aan diezelfde school zijn bachelordiploma met onderscheiding. In juli 2016 rondde Niek zijn masteropleiding af aan de Hochschule für Musik Hanns Eisler in Berlijn, waar hij les volgde bij prof. Stephan Picard. Sinds de zomer van 2016 volgt Niek privéles bij prof. Christoph Poppen. Nog twee andere muzikanten en docenten waren voor Niek een bron van inspiratie, namelijk de Roemeense violiste Mihaela Martin en de Nederlandse cellist Anner Bijlsma.

Niek viel al in de prijzen op verschillende nationale en internationale concoursen, waaronder de Londense International Solo Bach Competition (eerste prijs). In juli 2014 sleepte Niek de derde prijs in de wacht op de Internationaler Johann-Sebastian-Bach-Wettbewerb in Leipzig. En ook in zijn thuisland won Niek verschillende prijzen. Zo won hij in 2018 de Oskar Back-prijs tijdens het Nederlandse vioolconcours.

Niek maakte zijn solodebuut op zijn zestiende met het Rotterdams Philharmonisch Orkest. Sindsdien trad hij onder meer op met het Residentie Orkest, de Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken, het Nederlandse Radio Filharmonisch Orkest, het Nederlands Kamerorkest, de Deutsche Kammerakademie Neuss en het Concertgebouw Chamber Orchestra. In oktober 2019 was Niek opnieuw te gast als solist bij het Rotterdams Philharmonisch Orkest, ditmaal voor de uitvoering van Bruchs *Schotse fantasie*.

Hoogtepunten in het seizoen 2021/22 zijn concerten met het Concertgebouw Chamber Orchestra in Duitsland, Nederland en Zuid-Amerika, vioolconcerten van Vieuxtemps en Paganini met de Deutsche Radio Philharmonie, Schnittke en Mozart met Isabelle van Keulen en de Deutsche Kammerakademie Neuss, en recitals met Ben Kim en fortepianospeler Kristian Bezuidenhout.

Niek is dolgelukkig om te mogen spelen op een bijzondere en zeldzame viool die in 1729 werd gebouwd door Carlo Bergonzi in dé hoofdstad van de vioolbouw: het Italiaanse Cremona. De viool is eigendom van de Stichting Tjardus Greidanus, die het instrument in bruikleen aan Niek gaf.

HET CONCERTGEBOUW CHAMBER ORCHESTRA (CCO) is een ensemble dat is samengesteld uit leden van het Concertgebouworkest Amsterdam. Sinds de oprichting in 1987 treedt het CCO in binnen- en buitenland op met prominente solisten en dirigenten. Recentelijk heeft het CCO samengewerkt met nationale en internationale solisten zoals Liza Ferschtman, Nicolas Altstaedt, Ronald Brautigam, Marietta Petkova, Stefan Vladar, Harriet Krijgh, Lavinia Meijer, Dominic Seldis, Vesko Eschkenazy, Tjeerd Top, Alexei Ogrinthcouk, Emily Beynon, Jasper de Waal, Amihai Grosz en Noa Wildschut.

Het CCO wordt jaarlijks uitgenodigd door de grootste Nederlandse podia zoals het Koninklijk Concertgebouw te Amsterdam, Tivoli/Vredenburg in Utrecht en De Doelen in Rotterdam. In series als Het Zondagochtend Concert, De Vrijdag van Vredenburg en Music for the Millions is het CCO regelmatig te gast. Het CCO treedt ook regelmatig op in het buitenland. In de afgelopen seizoenen vonden tournees plaats naar onder andere Duitsland, Turkije, Spanje, Bulgarije, Brazilië en Argentinië.

## HISTORIE

Voor 1987 trad het CCO op onder de naam Amsterdams Kamerorkest. Het AKO gaf sinds 1957 gedurende drie decennia concerten in binnen- en buitenland. Zij maakten talloze opnames met dirigenten zoals Andre Rieu sr., Anthon van der Horst en Marinus Voorberg.

In de periode 1994 – 2012 werd het CCO geleid door chef-dirigent Marco Boni. Samen beleefden zij vele succesvolle concerten, tournees en opnames.

Enkele bekende solisten met wie het CCO heeft opgetreden zijn: Maria João Pires, Janine Jansen, Mischa Maisky, Lynn Harrell, Jaap van Zweden, Shlomo Mintz, Eliane Rodrigues and Friedrich Gulda.

**Colophon****Production**

Channel Classics Records

**Producer, recording engineer, editing, mastering**

Jared Sacks

**Recording location**

MCO Hilversum, The Netherlands

**Recording date**

January 2022

**Technical information****Microphones**

Brüel & Kjær 4006, Schoeps

**Digital converter**

Horus / Merging Technologies (DSD256)

**Editing software**

Pyramix Workstation / Merging Technologies

**Cables\***

Van den Hul

\*exclusive use of Van den Hul 3T cables

**PreAmps**

Rens Heijnis, custom design

**Mastering Room****Speakers**

Grimm LS1

**Design / Artwork**

Valérie Lagarde

**Cover Photo**

Mathilde Agius

**Inside photos**

Channel Classics

**Liner notes**

Nicolas Deryn

**Translations**

Peter Lockwood (English), Dennis Collins & Catherine Meeüs (French), Susanne Lowien (German), IGTV (German & Dutch)

P.I. Tchaikovsky / A. Lascae: Souvenir d'un lieu cher  
Music Published / Licensed by:

© Deuss Music, 's-Gravenhage / Albersen Verhuur  
B.V., 's-Gravenhage

[www.channelclassics.com](http://www.channelclassics.com)

Violin Carlo Bergonzi from 1729 built in Cremona.

**AVAILABLE ON [nativesd.com](http://nativesd.com)**, one of the largest high-resolution download stores for DSD, DXD and FLAC Downloads (Stereo, Binaural, and Surround Sound)

